

Lorsque j'observe une représentation chorégraphique, c'est une poésie expressive qui se déroule sous mes yeux, au travers des mouvements énergiques des corps dansants. J'emploierai, pour qualifier davantage ce genre de spectacle, le terme de « geste dansé », renvoyant à l'énergie corporelle et à l'imaginaire, qui m'apparaît comme une image mouvante, évoluant dans l'espace et propice au déploiement d'un espace de rêverie et, plus généralement, de pensées et d'affects. N'ayant pas une pratique personnelle de la danse, c'est avec mon regard de designer graphique que je souhaite questionner le langage corporel que constitue la danse. Car il s'agit bien en effet d'un langage à part entière avec son vocabulaire, sa grammaire et sa sémantique propres.

L'art chorégraphique témoigne de l'expression émotionnelle du corps et c'est au travers de sa gestuelle que notre inconscient — lui aussi mobilisé — va être sollicité pour faire émerger des désirs et des perceptions nouvelles. Lorsqu'un corps danse, il pose un « regard » sur lui-même et sur ce qui l'entoure, le geste devient un vecteur social et sentimental. Dans ces conditions, le geste, et plus particulièrement le geste dansé, peut être considéré comme la matière première de l'homme, et c'est en le mettant en action que l'on va pouvoir communiquer des intentions ou des émotions. Son champ d'expression n'est pas fondé exclusivement sur la raison mais plutôt sur l'éveil des sens et du ressenti. On pourrait ainsi concevoir le geste comme une danse de la vie qui nous accompagne quotidiennement dans nos relations avec le monde, puisque, au-delà ou en deçà du corps propre, c'est le mouvement même de la force vitale, dans son élan créateur, qui danse, emporte et déporte les corps au delà de ce qu'ils peuvent ordinairement.

Les possibilités du langage gestuel de la danse sont nombreuses, elles ont été explorées par de nombreux acteurs et créateurs contemporains : des plasticiens aux danseurs et chorégraphes, en passant bien sûr par les danseuses et danseurs eux-mêmes. L'émergence de la danse contemporaine a remis en question l'expressivité gestuelle, au travers d'une multitude de propositions scénaristiques et d'un mélange des genres, qui lui ouvrent de nouveaux horizons créatifs. C'est dans ce contexte d'ouverture que le graphisme va pouvoir prendre place et enrichir à son tour cette expérience corporelle.

Le geste dansé renouvelle sans cesse sa créativité et sa rencontre avec le design graphique permettra d'en questionner les limites et les possibilités expressives. Il convient d'interroger graphiquement l'expérience de danse, n'ayant pas pour prétention de vouloir surpasser l'expressivité vivante d'un spectacle chorégraphique. J'entends mettre en avant une approche enrichissante du geste dansé en posant un autre regard sur la danse : un regard spécifiquement graphique. Dans quelle mesure peut-on admettre qu'il peut exister un apport réciproque entre la rencontre du geste dansé et le geste graphique ? Ce qui pose la question suivante : comment le geste dansé peut-il être exprimé dans le graphisme ? Et sa conséquence : qu'est-ce que le graphisme peut apporter au geste et inversement ? Enfin, comment peut-on matérialiser graphiquement le geste dansé ?

Pour répondre à ce processus conceptuel et créatif, il s'agira dans un premier temps d'aborder la vaste nature du geste dans un contexte théorique, historique et artistique. Ce qui nous permettra, dans un second temps, d'interroger les enjeux sociaux, conceptuels et émotionnels propre au geste dansé, pour enfin s'accorder sur les bénéfices mutuels d'une rencontre entre le geste dansé et le geste du graphiste.

## 1. 2. LA GESTUELLE DES DANSEURS

Le danseur incarne les pensées du chorégraphe

Les gestes dansés ne sont pas seulement des émotions mises en action. Si celles-ci sont un élément moteur, il faut souligner le fait que tout geste n'implique pas forcément un sentiment ressenti par le danseur. Cependant, l'importance de l'émotionnel dans une chorégraphie n'est pas négligeable, en tant que manifestation inconsciente de l'homme.

Les émotions guident l'impulsion gestuelle et peuvent également avoir une influence sur la direction des mouvements et leurs enchaînements. Ils sont également un moyen essentiel de la compréhension d'une danse par son public, avec la notion d'empathie. Une chorégraphie qui exprime efficacement les émotions qu'elle souhaite transmettre constitue probablement l'une des expressions esthétiques et artistiques les plus complètes. En effet, les gestes du corps apparaissent comme les plus appropriés pour exprimer ceux de l'âme. Le danseur Dominique Mercy, dans la chorégraphie

*Danzon* [fig.21] créée par Pina Baush, illustre ce propos avec la charge émotionnelle qu'il communique durant ce solo de danse, par ses gestes et son corps, il arrive à traduire toutes les intentions expressives de la chorégraphe. Ceci pose la question du rôle du chorégraphe auprès du danseur, c'est

à dire, comment le danseur traduit-il les désirs de son chorégraphe ? Quel part de liberté s'autorise-t-il lors d'une interprétation ? Car on parle toujours d'interprétation, ce qui induit que le danseur ne danse pas uniquement pour lui-même, il danse aussi pour les autres, à différents degrés d'expressivité.

Choisir le corps et le geste comme moyen de relation et de dialogue avec le monde peut définir le rôle du danseur. Celui-ci utilise en effet son corps comme outil de pensée, de réflexion et d'expression. Il fait également confiance aux possibilités expressives de son corps tout en travaillant son émergence poétique notamment autour de l'espace et de la musique où il devient un outil de connaissance

[fig.21] Annexe p.109



et de sensation. Ainsi, les moments de la rencontre d'un danseur et de son chorégraphe créent un langage chorégraphique véhiculant des émotions. Notons que pour constater que la danse est une pensée qui s'incarne, la présence du public est indispensable. Le geste dansé trace dans l'espace et réalise une inscription qui a souvent besoin d'un spectateur pour exister. Le lien unissant le spectateur au danseur est très important. C'est ce que nous aborderons par la suite avec la notion de rencontre entre le spectateur et le danseur : *Rencontre, partage d'émotions* p.86. Le corps du danseur appelle son public à penser et à ressentir des émotions. La danse délivre donc le corps se réduisant à lui-même pour partager ses pensées avec d'autres corps. Le danseur peut également interpréter les désirs qui l'entourent et le questionnent, provenant ou non de son inconscient. Il peut traduire ses pensées avec son corps et sa gestuelle avec une finalité pratique et émotionnelle.

Lorsqu'il s'entraîne ou pendant qu'il exécute une chorégraphie, le danseur tente toujours de suivre les instructions de son chorégraphe. En effet lorsque l'on observe des extraits de séances

[fig.22] Annexe p.110



d'entraînements [fig.22] de Pina Baush, on peut observer son influence sur ses danseurs, par ses paroles et par ses gestes. C'est également ce que j'ai pu constater chez la chorégraphe lilloise Dominique Dessart, lors d'un cours de danse contemporaine au conservatoire de Lille.

Accompagnées par la gestuelle de leur chorégraphe, les danseuses évoluaient au rythme de ses paroles. Toujours à l'écoute et dans une sorte de dévouement total aux recommandations du professeur, les danseuses ont pu se « libérer » d'une chorégraphie agencée, lors d'un moment d'improvisation, où les corps se rencontrent et entrent en contact les uns avec les autres.

Le geste improvisé

La danse est à la recherche du geste, de l'action expressive et de l'improvisation. La question de l'improvisation apparaît donc centrale avec le geste dansé, dans la mesure où celui-ci n'a plus besoin d'obéir à des codes mais va se livrer à une impulsion et un